

Migration chez la population indienne de la Baie James: une étude de cas *

VICTOR PICHE
Université de Montréal

SUMMARY

This study attempts to look at the migration behaviour of the Indian population in the James Bay area. The data used here are taken from a demographic survey carried out in 1968 in six villages located around James Bay: Moosonee, Fort Albany, Attawapiskat, Moose Factory, Rupert House and Fort George. Using place of survey and place of last previous residence, it is possible to estimate migration streams from one village to another. The main conclusion is the strong north-south direction of migration.

INTRODUCTION

La Baie James, longtemps ignorée, est devenue depuis quelque temps une région qui soulève beaucoup de discussions, de débats et d'émotions. L'intervention gouvernementale récente dans cette région a certes modifié la vie des populations qui y habitent. Pour un sociologue ou un anthropologue, l'étude de cette population ne peut plus dorénavant ignorer les effets de cette intervention extérieure. Sans savoir qu'un jour la Baie James allait devenir une préoccupation nationale, nous avons entrepris en 1968, grâce à des subventions des Missionnaires Oblats et du Conseil des Arts, une enquête socio-démographique auprès de la population indienne de 6 villages situés sur les deux côtés de la Baie James.

* *Remerciements* — Je tiens à remercier monsieur Claude Drapeau, avec qui j'ai entrepris cette analyse il y a quelques années, et mon collègue, Joel Gregory, qui a bien voulu lire et commenter les diverses versions de ce texte. Toutefois, ils ne sont en aucune façon responsables des imperfections et des lacunes de ce travail.

Certains résultats ont déjà fait l'objet de publications et concernent d'une part la méthodologie de l'enquête¹ et, d'autre part, les niveaux et les facteurs de la fécondité² de même que la réaction du comportement procréateur devant la modernisation³.

Devant ce tourbillon actuel d'activités dans cette région, il n'est pas inutile de prendre un certain recul et de retourner environ sept ans en arrière pour voir comment ces populations réagissent devant leur situation économique et sociale d'alors. Plus particulièrement, nous allons examiner leur comportement migratoire, conscient que ce comportement s'avère très symptomatique de la situation économique et sociale d'un groupe. Les questions fondamentales auxquelles nous pouvons tenter de donner réponse sont: les Indiens se déplacent-ils beaucoup et où vont-ils? Les données utilisées ici souffrent de plusieurs limites: elles ne sont représentatives que des six villages enquêtés et les nombres sont parfois petits. Il s'agit donc d'une étude de cas restreinte mais qui fournit quand même une indication intéressante sur les mouvements migratoires des populations indiennes enquêtées *avant* l'intervention dramatique des gouvernements⁴.

SOURCE DES DONNÉES ET DÉFINITIONS⁵

Les données utilisées ici proviennent d'une enquête socio-démographique effectuée dans la région de la Baie James durant l'été

¹ Victor Piché et Anatole Romaniuk, "Une enquête socio-démographique auprès des Indiens de la Baie James: 1968", *Anthropologica*, Vol. XIV, n° 2, 1972, pp. 219-230. Voir Département de démographie, Collection de tirés-à-part, n° 27.

² Anatole Romaniuk, "Procreative Behaviour of a Small Native Indian Community in Canada", Communication présentée au Congrès annuel de la Population Association of America, New York, avril 1974.

³ Anatole Romaniuk, "Modernization and Fertility: The Case of the James Bay Indians", *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, Vol. II, n° 4, pp. 344-359.

⁴ Le retard dans la publication de nos résultats n'est dû qu'à un manque de fonds. Nous tenons à souligner que malgré les sommes énormes, pour ne pas dire incroyables, investies dans les aspects *techniques* du développement de la Baie James, sommes dont une grande partie est donnée à des firmes étrangères, la Société de Développement de la Baie James n'a pas cru bon de fournir à deux chercheurs de chez nous une somme aussi modique que ridicule pour terminer leurs travaux. Voilà une bonne indication du grand intérêt que l'on porte aux aspects humains du développement!

⁵ Pour plus de détails, voir Victor Piché et Anatole Romaniuk, *op. cit.* (ci-dessus note 1).

de 1968. Le questionnaire utilisé couvre cinq domaines: la composition du ménage, la fécondité, l'histoire matrimoniale, la migration et la mortalité. L'enquête a eu lieu dans six villages indiens, trois de chaque côté de la Baie James: du côté ouest, Moosonee, Fort Albany et Attawapiskat; du côté est, Moose Factory, Fort Rupert et Fort George. La population totale enquêtée s'élève à 2678 individus dont 2323 (1128 hommes et 1095 femmes) font l'objet de notre étude sur la migration (en fait, ce total exclut les visiteurs).

L'analyse présentée ici se fonde sur deux questions provenant de la première section du questionnaire, soit, la composition du ménage⁶. Les deux questions sont: 1) depuis combien de temps l'individu réside-t-il dans le village; et 2) quelle était sa dernière résidence antérieure? Les réponses à ces questions fournissent les données de base pour estimer les volumes et les flux migratoires en utilisant deux méthodes différentes.

Il s'agit en fait d'examiner la migration interne telle que vécue par la population indienne des six villages enquêtés. Pour les fins de la présente étude, une migration est définie comme un changement de résidence (de village) à l'intérieur de la Baie James. Un immigrant est quelqu'un qui vient d'un autre village alors qu'un émigrant est quelqu'un qui a quitté son village de dernière résidence. Le solde migratoire net est donné par la différence entre l'immigration et l'émigration; ce solde peut être nul, positif (un gain pour le village) ou négatif (une perte pour le village).

MÉTHODES D'ANALYSE

Deux techniques d'analyse sont utilisées ici. D'abord, la technique de la "dernière résidence antérieure"⁷ permet d'identifier les personnes ayant vécu ailleurs dans le passé: ce sont les migrants (y compris les migrants-à-vie et les migrants de retour). La procédure d'estimation de la migration consiste essentiellement à classer la population selon la dernière résidence antérieure et la résidence actuelle (voir tableau 1). L'absence d'une référence tem-

⁶ La section "migration" du questionnaire n'est pas encore exploitée.

⁷ Pour plus de détails voir: United Nations, *Methods of Measuring Internal Migration*, Population Studies, no. 47, New York, 1970, p. 18.

porelle précise constitue la limite la plus importante de cette approche. La deuxième technique d'estimation s'applique aux données sur la durée de résidence⁸. Dans ce cas, les migrants comprennent tous ceux qui se sont déjà déplacés, y compris (i) ceux qui sont nés en dehors du lieu d'enquête et (ii) ceux qui sont nés dans le lieu d'enquête mais qui, à un moment ou l'autre, ont changé de résidence (les migrants de retour). La valeur principale de cette approche vient de l'information additionnelle sur la localisation dans le temps du dernier déplacement. Les données fournies par l'approche durée de résidence donnent la distribution des immigrants à vie selon la date de leur dernière arrivée au lieu d'enquête, ou, en d'autres mots, un classement par cohortes de migrants: à une période spécifique de durée de résidence correspond en fait une période d'immigration. Par exemple, dans notre étude, nous utiliserons trois périodes de durée de résidence:

<i>Durée de résidence</i>	<i>Période d'immigration correspondante</i>
Moins de 5 ans	1964-1968
De 5 à 9 ans	1958-1963
10 ans et plus	1957 et avant

En interprétant les données de ce type, il ne faut pas oublier que les migrants dans ce cas représentent les survivants des cohortes réelles qui ont migré dans la période en question. Deux facteurs ont décimé ces cohortes: une ou des migrations subséquentes et la mortalité.

MÉTHODE DE LA DERNIÈRE RÉSIDENCE ANTÉRIEURE

Le tableau 1 donne le classement de la population indienne selon le lieu de l'enquête et la dernière résidence antérieure.

Le nombre d'immigrants est donné en soustrayant du nombre total de personnes résidant dans le village d'énumération (totaux horizontaux) ceux dont la résidence actuelle et la dernière résidence antérieure coïncident (les non-migrants selon notre définition). Le nombre d'émigrants s'obtient en soustrayant des totaux

⁸ United Nations, *op. cit.*, p. 14-15.

TABLEAU I

Population indienne selon la résidence au moment de l'enquête et la dernière résidence antérieure, les deux sexes réunis, Baie James, 1968.

Résidence actuelle	Dernière résidence antérieure						Total
	Moosonee	Moose Factory	Fort Albany	Fort Rupert	Attawa- piskat	Fort George	
Moosonee	234	12	76	9	58	0	389
Moose Factory	2	335	31	58	3	3	432
Fort Albany	1	4	209	0	26	0	240
Fort Rupert	0	0	1	361	0	0	362
Attawapiskat	11	1	3	0	292	0	307
Fort George	0	1	0	3	1	588	593
Total	248	353	320	431	380	591	2323

verticaux ceux dont le village d'origine est le même que le village d'enquête. Le solde migratoire net est la différence entre les immigrants et les émigrants. Les résultats sont présentés au tableau 2 pour toute la Baie James et pour chacun des six villages.

Étant donné que seules les migrations entre les villages enquêtés sont retenues (les autres seront considérés plus loin), il va de soi qu'une immigration dans un village de destination est une émigration d'un village d'origine. Pour l'ensemble de la région, le solde migratoire net doit être égal à zéro. Bref, ce qui nous intéresse ici c'est le volume et les directions des migrations entre les six villages en question.

Selon le tableau 2, il y aurait en tout un total de 304 migrants, soit 13.1% de la population enquêtée. Deux villages, Moosonee et Moose Factory, ont des soldes migratoires positifs importants (+141 et +79 respectivement)⁹. Tous les autres ont des soldes soit négatifs (Fort Albany, Fort Rupert et Attawapiskat), soit presque nuls (Fort George). Par ordre d'importance, c'est Fort Albany qui subit la perte la plus importante (—80), suivi d'Attawapiskat (—73) et de Fort Rupert (—69).

⁹ Le chiffre pour Moose Factory est légèrement sous-estimé: voir la section sur les "autres migrations".

Il est intéressant de savoir d'où les villages d'accueil reçoivent leur population et, vice versa, où les villages perdants envoient leur

TABLEAU II

Immigrants selon le lieu d'origine, émigrants selon le lieu de destination et migration nette, population indienne de la Baie James, les deux sexes réunis, 1968

Lieux d'enquête	Lieux d'origine et de destination						Total
	Moosonee Factory	Moose Albany	Fort Albany	Fort Rupert	Attawa- piskat	Fort George	
<i>Baie James</i>							
Immigrants	155	97	31	1	15	5	304
Émigrants	14	18	111	70	88	3	304
Migration nette	+141	+ 79	- 80	- 69	- 73	+ 2	0
<i>Moosonee</i>							
Immigrants	—	12	76	9	58	0	155
Émigrants	—	2	1	0	11	0	14
Migration nette	—	+ 10	+ 75	+ 9	+ 47	0	+141
<i>Moose Factory</i>							
Immigrants	2	—	31	58	3	3	97
Émigrants	12	—	4	0	1	1	18
Migration nette	- 10	—	+ 27	+ 58	+ 2	+ 2	+ 79
<i>Fort Albany</i>							
Immigrants	1	4	—	26	0	0	31
Émigrants	76	31	—	3	1	0	111
Migration nette	- 75	- 27	—	+ 23	- 1	0	- 80
<i>Fort Rupert</i>							
Immigrants	0	0	1	—	0	0	1
Émigrants	9	58	0	—	0	3	70
Migration nette	- 9	- 58	+ 1	—	0	- 3	- 69
<i>Attawapiskat</i>							
Immigrants	11	1	3	0	—	0	15
Émigrants	58	3	26	0	—	1	88
Migration nette	- 47	- 2	- 23	0	—	- 1	- 73
<i>Fort George</i>							
Immigrants	0	1	0	1	3	—	5
Émigrants	0	3	0	0	0	—	3
Migration nette	0	- 2	0	+ 1	+ 3	—	+ 2

population. Pour cela, il faut examiner chacun des villages séparément (voir tableau 2). D'abord Moosonee: ce village reçoit des migrants de tous les villages. En fait, c'est Fort Albany (+75) et Attawapiskat (+47) qui perdent le plus dans l'échange avec Moosonee: ils représentent respectivement 53% et 33% de la migration nette vers Moosonee.

Moose Factory aussi gagne dans l'échange migratoire avec tous les autres villages sauf Moosonee où le solde est négatif (—10). C'est Fort Rupert qui perd le plus de migrants: il en envoie 58 et n'en reçoit aucun. Quant à Fort Albany, le seul solde migratoire positif concerne l'échange avec Attawapiskat (+23). Enfin, Attawapiskat et Fort Rupert perdent des migrants en faveur de tous les autres villages.

Fort George fait exception aux tendances décrites ci-haut. En effet, ce village frappe par son caractère fermé avec ses 5 immigrants et ses 3 émigrants. Il semble bien que les Indiens de Fort George se déplacent à peu près pas.

Certes, un certain nombre de déplacements ont eu lieu sans qu'ils ne concernent les villages enquêtés.

Le tableau 3 montre qu'il y a eu en tout 141 déplacements qui originent des autres villages à l'intérieur de la Baie James et

TABLEAU III

Immigrants selon le lieu d'enquête et la dernière résidence antérieure classifiée comme "autre à l'intérieur" et "autre à l'extérieur" de la Baie James, 1968

Lieux d'enquête	Dernière résidence antérieure		Total
	Autre à l'intérieur	Autre à l'extérieur	
Moosonee	16	39	55
Moose Factory	70	25	95
Fort Albany	19	1	20
Fort Rupert	16	3	19
Attawapiskat	15	0	15
Fort George	5	6	11
Total	141	74	215

74 dont l'origine se situe à l'extérieur de la Baie James. Les migrants venant de l'extérieur de la région viennent surtout du sud (Timmins, Cochrane, Matagami, etc.). Comme c'est la migration interne qui nous intéresse surtout, il faut donc tenir compte des migrants venant des villages situés à l'intérieur de la Baie James. Or, Moose Factory semble sérieusement affecté par ces déplacements: 70 immigrants proviennent d'autres villages, soit 42% de tous les immigrants. Quant à Fort Rupert, alors qu'il ne reçoit qu'un seul migrant de Fort Albany, il en reçoit 16 des autres villages non enquêtés. Un examen des villages d'où viennent ces migrants à Moose Factory a montré que 63% provenaient de Eastmain et 18% de Paint Hills¹⁰, deux villages au nord de Moose Factory. Étant donné la direction nord-sud très prononcée des déplacements, ces 70 immigrants peuvent en fait représenter des gains nets, ce qui donnerait un solde migratoire net d'environ +149, un chiffre plus comparable à celui de Moosonee (+141).

Une façon de récapituler l'analyse précédente est d'exprimer la matrice migratoire en terme relatif, c'est-à-dire en calculant des "rapports de migration". Certes, il existe un problème spécial dans le calcul de ces rapports, associé au fait que pour chaque déplacement (numérateur) il existe deux régions — l'origine et la destination (dénominateur). En ce qui nous concerne, nous allons calculer des rapports d'immigration et d'émigration en utilisant comme dénominateur la population de chaque village. Ainsi, pour un village "i", l'immigration est la somme de tous les courants "entrant" (M.i) et l'émigration la somme de tous les courants "sortant" (Mi.). Les rapports sont calculés comme suit:

— immigration: M.i.

$$\frac{\text{---} \times 1000}{P_i} \quad (P_i = \text{population du village } i \text{ au moment de l'enquête})$$

— émigration: Mi.

$$\frac{\text{---} \times 1000}{P_i} \quad (P_i = \text{population du village } i \text{ au moment de l'enquête})$$

¹⁰ Comme le village de Paint Hills a été fermé, il s'agit en fait d'une migration forcée à sens unique, c'est-à-dire avec l'impossibilité d'y retourner. Si ce biais peut affecter l'interprétation de l'échange entre Paint Hills et Moose Factory, il n'affecte pas l'interprétation générale compte tenu du petit nombre de cas en cause.

Deux remarques sur ces rapports: (1) nous n'incluons ici que les échanges migratoires entre les six villages; et (2) ces rapports doivent s'interpréter comme un indice de l'impact relatif de l'immigration et de l'émigration sur chacun des villages.

TABLEAU IV

Rapports d'immigration et d'émigration*, population de la Baie James, 1968 (pour 1000 habitants)

Lieux d'enquête	Rapports (%)	
	Immigration	Émigration
Moosonee	398.4	36.0
Moose Factory	224.5	41.7
Fort Albany	129.2	462.5
Attawapiskat	2.8	193.4
Fort Rupert	48.8	286.6
Fort George	8.4	5.0

* Voir texte pour définitions.

Source: Tableau 1 pour les dénominateurs et
Tableau 2 pour les numérateurs.

Selon le tableau 4, les résultats présentés plus haut deviennent encore plus apparents. Moosonee et Moose Factory ont les plus hauts rapports d'immigration et les rapports d'émigration les plus faibles (en excluant Fort George). Fort Albany possède le plus haut rapport d'émigration (462.5 pour mille).

RÉCAPITULATION

Neuf observations se dégagent des analyses précédentes:

a) *Volume*

1 — Moosonee et Moose Factory sont les seuls villages gagnants en terme de migration nette.

2 — Fort George fait figure de village fermé, ne donnant ni ne recevant presque aucune personne.

3 — Les 3 autres villages perdent leur population en faveur de Moosonee et Moose Factory.

4 — D'une façon générale, environ 78% des personnes (y compris les "autres migrations") n'ont jamais quitté leur village.

b) Directions

5 — Le principal village d'origine pour Moosonee est Fort Albany et pour Moose Factory, Fort Rupert.

6 — Moose Factory reçoit également plusieurs migrants de Eastmain et Paint Hills (voir note 10).

7 — Bref, les déplacements ont lieu dans une direction exclusivement nord-sud: Attawapiskat vers Moosonee; Fort Rupert, Eastmain et Paint Hills vers Moose Factory.

8 — Il est frappant de constater qu'il n'existe aucune migration inter-côte: Moosonee sert de milieu d'attraction par excellence pour les Indiens de la côte ouest alors que Moose Factory remplit la même fonction pour ceux de la côte est de la Baie James.

9 — Comme Moose Factory est situé en Ontario, le Québec perd de sa population indienne au profit de l'Ontario.

MÉTHODE D'ESTIMATION PAR LA DURÉE DE RÉSIDENCE

Avant de tenter une interprétation des résultats obtenus avec la technique de "la dernière résidence antérieure", il est possible d'ajouter une autre dimension de la migration en exploitant les réponses à la question sur la durée de résidence des immigrants. Cette information permet de localiser dans le temps le moment de la dernière migration. En effet, les courants migratoires observés jusqu'à maintenant ne tenaient pas compte de la dimension temporelle: ces courants peuvent être très anciens ou au contraire très récents.

Le tableau 5 donne le nombre et le pourcentage d'immigrants selon le village d'énumération et la durée de résidence. Dans l'en-

TABLEAU V

Distribution des migrants selon le lieu d'énumération
et la durée de résidence, Baie James, 1968

Lieux d'énumération	Moins de 5 ans	Durée de résidence		Total
		5-9 ans	10 ans et plus	
Moosonee	64 (31.1)	64 (31.1)	78 (37.9)	206 (100)
Moose Factory	72 (37.9)	44 (23.2)	74 (38.9)	190 (100)
Fort Albany	10 (16.4)	5 (8.2)	46 (75.4)	61 (100)
Attawapiskat	12 (40.0)	2 (6.7)	16 (53.3)	30 (100)
Fort Rupert	9 (56.2)	2 (12.5)	5 (31.2)	16 (100)
Fort George	6 (42.8)	1 (7.1)	7 (50.0)	14 (100)
Total	173 (33.5)	118 (22.8)	226 (43.7)	517*(100)

* Ce total comprend tous les migrants, y compris ceux qui viennent des "autres" villages ou de l'extérieur de la Baie James.

semble, 44% des migrants vivent dans leur village depuis au moins dix ans: en d'autres mots, ils ont migré avant 1958. Ensuite, 23% ont migré durant la période 1958-1963 alors que 33% sont des migrants récents (1964-1968). Il est intéressant de constater que les villages perdants, surtout Fort Albany et Attawapiskat, ont reçu la plupart de leurs migrants il y a au moins 10 ans. Par contre, plus de 60% des migrants vers Moosonee et Moose Factory y sont arrivés au cours des dix ans précédant l'enquête. Bref, un peu plus de 50% de tous les migrants se sont déplacés dans la décade 1958-1968 indiquant ainsi un mouvement migratoire relativement récent.

ESSAI D'INTERPRÉTATION

Les données de l'enquête exploitées ici ne permettent pas d'aller au-delà de la mesure. Il est toutefois possible de tenter une interprétation des résultats sur la base de sources indirectes d'information telles que les observations faites sur le terrain et les interviews informels. Une conclusion s'impose parmi toutes les autres: la prédominance de Moosonee et Moose Factory comme

points d'attraction dans la direction nord-sud des courants migratoires. Qu'est-ce qui explique cette migration à sens unique? Pourquoi Moosonee et Moose Factory exercent-ils autant d'attraction sur les migrants? Enfin, pourquoi les Indiens de la côte est préfèrent-ils Moosonee et ceux de la côte ouest Moose Factory?

Géographiquement, on aurait pu s'attendre à plus d'échanges entre Moosonee et Moose Factory. En effet, ces deux villages ne sont séparés que par une très courte distance de canot sur la rivière Moose. Donc, théoriquement, les deux villages auraient pu constituer un centre combiné d'attraction. Une hypothèse est à rejeter, celle des frontières entre l'Ontario et le Québec. Si les villages d'émigration de la côte ouest sont tous situés en Ontario et ceux de l'est situés au Québec, les deux villages d'immigration, eux, sont situés en Ontario. Donc, les migrants en direction de Moose Factory doivent de toute façon traverser la frontière, alors pourquoi ne pas se rendre jusqu'à Moosonee? Une hypothèse plausible pourrait être le facteur religieux. Historiquement, il semble y avoir eu une division du territoire, l'Église catholique se réservant la côte ouest (Ontario) et l'Église anglicane la côte est (Québec), y compris Moose Factory. Selon notre enquête, presque tous les Indiens d'Attawapiskat, Fort Albany et Moosonee se sont déclarés catholiques alors que Fort Albany et Moose Factory sont le fief des anglicans.

En 1968 du moins, il était frappant de constater comment la vie sociale des Indiens des villages de Attawapiskat, Fort Albany et Moosonee était centrée autour de la mission catholique. D'ailleurs à Attawapiskat par exemple, les seuls bâtiments en dehors des habitations des Indiens étaient la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'hôpital catholique, l'église catholique et la résidence des missionnaires. On peut peindre le même portrait de Fort Albany. Quant à Moosonee, l'Église catholique, en plus d'un petit hôpital, y a installé son archevêché. Par contre, Moose Factory a été évangélisé par les missionnaires anglicans. Ainsi, il semble que Moosonee reçoit la partie catholique de la population alors que Moose Factory reçoit la contrepartie anglicane. Là où la plus grande partie des activités, qu'elles soient religieuses ou sociales, sont centrées autour de l'église (films, bingos, etc.), il n'est pas étonnant que le facteur religieux joue un rôle important, non pas tant

dans la décision de migrer, que dans le choix du lieu de destination.

Comment expliquer maintenant que Moosonee et Moose Factory siphonnent les villages du nord? On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un phénomène de concentration des ressources dans les deux villages. Les villages situés plus au nord se caractérisent par leur pauvreté et leur manque d'activités économiques et rémunératrices: la source principale de revenus de ces populations est fournie par l'assistance gouvernementale. De plus, dans la plupart de ces villages, il n'existe pas d'écoles, sinon une école du niveau primaire. Par contre, à Moosonee et Moose Factory, plusieurs facteurs d'attraction existent. D'abord les possibilités d'emploi sont plus grandes: travail de construction, le chemin de fer, la base aérienne, la mission catholique, les hôpitaux, les écoles, les touristes durant l'été, la compagnie de la Baie d'Hudson, etc. Il faut toutefois ajouter que dans bien des cas, ces possibilités demeurent limitées dans la mesure où les "Blancs" du sud se sont appropriés les emplois les plus rémunérateurs, laissant le "cheap labor" autochtone s'occuper des travaux moins importants (et moins intéressants). Enfin, il semble que Moosonee soit devenu le centre (genre de métropole) des activités pour les Indiens du nord de la Baie James: il ne faut pas oublier que Moosonee est le point de contact avec le monde extérieur avec lequel il est lié par le chemin de fer qui d'ailleurs s'arrête là.

CONCLUSION: MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT

En 1968, les estimations des volumes migratoires dans les six villages enquêtés sur les deux côtes de la Baie James montrent que 519 personnes étaient classées comme immigrants, soit 20% de la population indienne enquêtée. Ce pourcentage est relativement élevé compte tenu qu'il comprend aussi les hommes et les femmes de moins de 15 ans. Les courants migratoires s'effectuent presque exclusivement du nord au sud, les Indiens du côté ouest se dirigeant vers Moosonee et ceux du côté est se dirigeant vers Moose Factory. Selon les premières indications fournies par le questionnaire migration (non exploité ici), il semble bien que la migration soit familiale plutôt qu'individuelle et que la cause en

soit surtout économique (recherche du travail rémunérateur). Toutefois, selon nos observations sur le terrain, les emplois à Moosonee et à Moose Factory sont rares, les "bons" emplois étant bien sûr réservés aux "Blancs". Pourquoi les Indiens continuent-ils à migrer vers ces centres? Quelques hypothèses peuvent être avancées: 1) les villages d'origine sont tellement démunis que les facteurs de répulsion l'emportent sur les facteurs d'attraction; il faut dire que ces villages d'émigration (Attawapiskat, Fort Albany, Fort Rupert) sont très isolés, surtout pendant l'hiver, et les moyens de communication demeurent le canot à moteur ou l'hydravion pour les plus fortunés; 2) Moosonee et Moose Factory sont de gros villages qui offrent plusieurs services: écoles, hôpitaux, loisirs, contacts avec le sud (grâce au chemin de fer et à l'aéroport de Moosonee), etc.

Malgré tout, il n'est pas certain que le déplacement vers le sud améliore la condition des migrants. En 1968, les conditions de logement à Moosonee étaient comparables aux situations de bidonville que l'on rencontre dans plusieurs villes du Tiers-Monde. Même en faisant abstraction du "projet du siècle" du gouvernement actuel, on pouvait déjà prévoir en 1968 une accélération du mouvement migratoire vers le sud. Certes, la génération plus âgée se sentait condamnée à sa condition de dépendance étant donné son manque de qualification professionnelle et son incapacité à parler la langue des Blancs (cette hypothèse est fondée encore une fois sur les réponses à une question concernant les intentions de migrer et les obstacles à la migration). Mais il était bien évident que la majorité des jeunes tentaient de sortir de cette situation de dépendance: un grand nombre fréquente les écoles secondaires du Sud (Cochrane, North Bay, Matagami, etc.) et la plupart ne reviendront plus habiter dans leur village natal.

Le projet d'aménagement hydro-électrique dans la Baie James produira certainement un impact sur les volumes et les courants migratoires dans cette région. Toutefois, compte tenu du peu de cas que l'on a fait de la population indienne, les retombées risquent d'être minimales pour elle. Plusieurs hypothèses mériteraient l'attention des chercheurs: 1) le projet hydro-électrique va augmenter la situation de dépendance de la population indienne; 2) les Indiens, par leurs déplacements importants vers les centres d'amé-

nagement, fourniront une main-d'œuvre à bon marché et constitueront le prolétariat de la Baie James; enfin 3) les conditions de vie des migrants indiens ne s'amélioreront pas significativement et on risque d'assister à la construction d'autres bidonvilles-à-la-Moosonee.

En terminant, il est difficile de ne pas faire un rapprochement entre le processus migratoire dans la Baie James et celui des populations de plusieurs pays sous-développés: l'exode des villages, l'attraction des centres urbains, la constitution de bidonvilles, chômage urbain, etc. Mais ce ne sont là que des symptômes d'une situation de dépendance où les décisions cruciales en matière de développement sont prises à l'extérieur du groupe et le plus souvent au détriment de celui-ci. Le rapprochement doit donc aller plus loin: il concerne également la conception même du développement. Dans les deux cas, les projets de développement, conçus et financés de l'extérieur, mettent l'accent sur les aspects techniques (aménagement hydro-électrique, forage de puits, etc.), la population affectée par ces projets devant les subir sans pour autant jouir des bénéfices. La conception capitaliste du développement fait donc ses ravages, non seulement dans les pays sous-développés, mais aussi dans les "enclaves" sous-développés des pays soi-disant développés et modernes. C'est là tout un projet de recherche.